

« La Faim »

Violette Paquet - 2009

<http://www.cieldorage.com>

Je m'excuse.

Je ne suis plus certaine d'avoir fait le bon choix. Je ne sais plus. Je croyais avoir raison, tout à l'heure. Tu vois, mon enfant, j'en avais l'intime conviction. Et puis, voilà, je doute. Je ne devrais pas, mais je doute : je ne sais plus si je t'ai donné le bon conseil.

Tu reviendras ici, demain. Je le sais. Tu voudras voir si j'ai survécu. C'est ça, d'être une mère. Je connais mon enfant. Tes instincts, tes craintes, tes espoirs. Tu me croiras vivante, tu me verras morte. J'en suis, d'avance, désolée.

J'ai faim. Mais nous n'avions de la nourriture que pour une personne. Je t'aime, mon enfant. C'est un geste d'amour que de te laisser vivre, sans moi. C'était pour ta survie. Mais ma dernière nuit sera longue. Je suis épuisée. Je fermerai les yeux sur l'obscurité, les zombies, et surtout sur ma famine.

Mon ventre se tord. Mon estomac n'est plus qu'un néant assoiffé, qu'un vide qui ne demande plus qu'à être rempli dans une boulimie lugubre. Donnez-moi ce qu'il y a de plus dégoûtant. Tant que cela se mange, gavez-moi. Mais il n'y a rien. Rien que le désert et quelques objets divers. Que ferais-je d'armes, que ferais-je de richesses ? Je veux manger. Je veux vivre. Partir d'ici. Avoir la force de tenir sur mes jambes.

L'ironie, le cynisme morbide se tiendra dans mes derniers mots. Tu les lis sur un paquet de gâteaux, mon enfant, ceux-là même que je t'ai donnés. En te donnant à manger, je t'ai donné un jour de plus. Assez de force pour te mettre en sécurité. Dormiras-tu bien, en ville ? Peut-être que tu penseras à moi, seule avec ce ventre qui n'est plus qu'une plaie béante.

Pour oublier ma faim, je pense à toi. C'est terrible, tu sais. Tu es trop jeune pour survivre sans moi. Alors nous sommes deux à mourir. Tu agoniseras juste un peu plus longtemps que moi. Tu me trouveras dévorée, défigurée sur le sable. Ici même. Les zombies me verront comme un succulent repas. Tu seras le dessert... Mais demain, d'accord ? Attends demain.

Je suis affamée. Heureusement que tu n'es pas là, j'en aurais mordu dans ta chair si appétissante. C'est de ta faute, tout cela. Après tout, tu n'avais pas le droit de manger mon repas. Pas le droit de me laisser mourir de faim. J'espère que la douleur de perdre ta mère sera une punition suffisante. Je te hais, mon enfant.

Et j'ai si faim.